

Jumilhac

Un château en or

Au cœur du bourg de Jumilhac-le-Grand, Henry de la Tour du Pin, en véritable orpailleur de l'histoire, oriente habilement la présentation de son château et de ses jardins vers le thème de l'alchimie.

D'abord les toits. Tours et tourelles du château de Jumilhac, comme des crayons pointus, griffent le ciel de leurs noires ardoises. Un château de conte de fée, certes l'image est usée jusqu'à la corde, mais elle va comme un gant à cette silhouette élancée, perchée sur un promontoire rocheux qui surplombe les remous de l'Isle, réduite ici aux dimensions d'un torrent de montagne qui se faufile entre des gorges sombres. Comme dans les vrais contes de fée, la splendeur architecturale s'enveloppe d'un halo de mystère qui convoque curiosité et frissons.

Cette ambiance romanesque, un homme consacre sa vie à en déchiffrer les énigmes. Henry de la Tour du Pin se délecte des indices ésotériques qu'il accumule, et qui tous convergent vers cette certitude : Jumilhac fut un repaire d'alchimistes. Les toits sont hérissés de statuettes qui, selon le maître des lieux, recèlent une double signification. Au centre, un personnage présente un livre ouvert censé représenter les privilèges féodaux. À sa gauche, un deuxième personnage brandit les attributs de la justice, alors qu'à sa droite un troisième met en scène l'autorité du seigneur. D'autres épis de faîtage se rencontrent : les chardons sont un signe d'allégeance à la couronne française, lune et soleil se répondent sur un toit de l'aile gauche. « J'ai passé 25 ans à mettre au jour toute cette symbolique, raconte Henry. Mais surtout, je passe du temps à lire ce qu'il se tramait derrière toutes ces représentations 'officielles'. »

Quand Antoine Chapelle, ancêtre d'Henry de la Tour du Pin et premier comte de Jumilhac, décide à la fin du XVI^e siècle de doter son rustique château fort des agréments de la Renaissance, il le coiffe d'un ensemble de cônes et de pyramides, dont l'harmonie fera dire à Gustave Doré, fameux illustrateur du XIX^e siècle, que ces toits sont « les plus romantiques de France ». Chapelle en profite pour glisser de fines allusions à la sa quête éperdue du « grand œuvre », la pierre philosophale, qui a le pouvoir de transmuter les métaux en or. « À l'époque, on est à l'apogée des théories alchimiques. Si les personnages des faïtières sont représentés avec des ailes dans le dos, c'est en référence à Hermès, dieu messager au casque ailé. » Les alchimistes se placent sous la tutelle d'Hermès Trismégiste, personnage mythique de l'Antiquité, considéré comme le père de l'hermétisme.

Dès lors, écouter la parole érudite d'Henry de la Tour du Pin équivaut à se plonger dans une initiation haletante des mystères sorciers du château. Harry Potter n'a qu'à bien se tenir. Henry a appris à scruter sous plusieurs jours les moindres détails de sa demeure, qu'il relie avec une ferveur communicative aux recherches clandestines des scientifiques mystiques de la Renaissance. Des spécialistes de l'art alchimique accourent désormais de très loin pour décrypter les rébus qui parsèment le château, comme sur les taques de fonte des cheminées, gravées d'étoiles à huit branches ou d'esquisses de l'athanor, l'alambic fondamental. Les théories d'Henry s'insèrent dans un environnement crédible puisque cette région du Périgord a vu ses sous-sols aurifères exploités depuis le II^e siècle avant J.C.

Les secrets du jardin

Rien ne prédisposait Henry de la Tour du Pin à lier sa vie à cette vaste demeure aux spartiates conditions. Quand il était plus jeune, c'est sa mère qui s'en occupait et l'ouvrait régulièrement au public. Après des études de géologie, il avait bifurqué vers l'informatique pour de grands groupes industriels, puis la communication. Alors qu'Henry épaula sa mère, diminuée physiquement, pour les visites, une enseignante qui accompagne un groupe d'enfants ne lui est pas indifférente. En 1999, la belle rencontre est suivie d'un déménagement de Paris en Dordogne. Depuis, le couple vit au plus près de l'imposant monument. « Un jour, un ami a dit à ma femme que ce n'était pas moi qui habitait le château, mais le château qui m'habitait ! », sourit-il, pas fâché de ce retour passionnel sur la terre de ses ancêtres.

Mois après mois, il s'emploie à restaurer des parties abandonnées de l'édifice, bâti en pierres expressives de Saint-Yrieix. Grands travaux du début des années 2000, la réhabilitation des superbes terrasses a vu renaître un jardin à la française. Ce jardin ne se contente pas d'aligner les topiaires de buis dans un rigoureux ordonnancement : il décline le thème de l'alchimie sur le mode végétal, bouclant la boucle de l'originale identité du domaine. À partir des traces d'une grande croix de Saint-André observées d'hélicoptère, Henry fait revivre l'esprit du XVII^e siècle et y transpose les mythologies du château. Un labyrinthe répond en symétrie à une roseraie. On retrouve les quatre couleurs des ors des orfèvres, blanc, rose, jaune, rouge, qui correspondent aussi aux saisons, à la symbolique omniprésente sur le site.

Le château cache encore bien d'autres attraits, comme la chambre de la Fileuse, ornée de fresques aux intrigants motifs. Là fut enfermée au XVII^e siècle une dame de haut lignage, qui filait la quenouille pour oublier la malade jalousie de son époux. Dans un style moins dépouillé, le grand Salon brille par ses scènes de chasse peintes, ses boiseries luxueuses et sa cheminée agrémentée de motifs sculptés où, là encore, les symboles enflamment l'imagination. Quand d'autres doctes passionnés se joignent à la visite, celle-ci peut carrément devenir interactive, et Henry a su enrichir ses recherches des hypothèses pertinentes de certains touristes. Le château de Jumilhac ne se contente pas d'être une fête pour les yeux, il demeure un véritable chantier pour l'esprit, sa découverte n'en est donc que plus stimulante.

Hervé Brunaux

Château de Jumilhac
24630 Jumilhac-le-Grand
06 09 61 78 40
www.jumilhac.net